

Passion de saint Saturnin, évêque de Toulouse et martyr ¹

Dans son état actuel, la Passion de saint Saturnin est un texte tardif, rédigé dans la deuxième décennie du Ve siècle (en tout cas avant 450), deux siècles après la mort de l'évêque, au moment où son culte prenait son essor grâce à la translation de ses reliques de la modeste sépulture où il avait été enseveli dans une nouvelle basilique. L'auteur en est très certainement un clerc toulousain vivant sous l'évêque Exupère ou peu après.

Le texte tel que nous le lisons aujourd'hui rassemble plusieurs éléments divers, sans doute rédigés à des dates différentes : le récit du martyr proprement dit en constitue le noyau le plus ancien, bien qu'il ait été sans doute réécrit et réinterprété par le dernier rédacteur (§ 2-5) ; les informations sur le culte du saint et la translation de ses reliques constituent une seconde partie, ajoutée dans le courant du Ve siècle (§ 6) ; le prologue et la conclusion ont été rédigés pour unifier l'ensemble (§ 1 et 7²). Le récit, en prose rythmée, a des prétentions littéraires : de longues phrases, un vocabulaire choisi. C'est, d'autre part, un texte de ton nettement hagiographique, tout à la louange du saint martyr Saturnin, très hostile à la « superstition sacrilège » des païens, qu'il s'agisse des prêtres du sanctuaire païen ou de « la foule des insensés » qui va procéder à sa mise à mort.

Si l'on en croit le texte, le martyr de Saturnin a été assez particulier : l'évêque n'aurait pas été exécuté en vertu d'une condamnation régulière faisant suite à la mise en œuvre par les autorités d'un édit de persécution, mais il aurait été la victime d'une émeute populaire. Le mode d'exécution est aussi inhabituel : attaché à un taureau et entraîné par lui, il aurait eu la tête fracassée sur les marches du Capitole de Toulouse. L'auteur déclare s'appuyer sur un « récit fidèle » antérieur (§ 2), mais il est vraisemblable qu'il l'a réinterprété, gommant des traits qui lui paraissaient inutiles et centrant son récit sur l'hostilité suscitée par Saturnin. Il en a conservé la date exacte, le consulat de Dèce et Gratus : or rien n'exclut que l'évêque, à cette date, ait été convoqué au Capitole pour accomplir le sacrifice prévu par l'édit récemment publié, ou (si l'on veut retenir cela du texte) qu'il y ait été conduit par la foule alors qu'il passait près de cet endroit. La présence d'un taureau en haut de l'escalier monumental du Capitole, en revanche, n'est pas vraisemblable : les sacrifices avaient lieu au bas des marches, non dans le pronaos d'un temple, ce qu'un prêtre chrétien, qui écrivait à une époque où les sacrifices avaient cessé et où le Capitole lui-même venait d'être détruit, pouvait ignorer. Il est donc plus plausible de penser que Saturnin, sur son refus de se soumettre à l'édit, a été attaché à la queue de l'animal au bas des marches et traîné par lui le long des rues, son crâne se brisant sur les pavés, jusqu'au moment où la corde s'est rompue. Ce mode d'exécution n'est pas tout à fait sans exemple : à Alexandrie, sous Dèce, la chrétienne Quinta est liée par les pieds et traînée « par toute la ville sur le rude pavé » (EUSÈBE, HE VI, XLI, 5). Que ce supplice ait été imposé par la foule ou décidé par les magistrats locaux restera toujours inconnu.

Ce document, souvent invoqué par les historiens du christianisme antique, est, « après la lettre de l'Église de Lyon sur les martyrs de l'année 177, le texte le plus précieux sur les origines du christianisme en Gaule ³ ». En situant le martyr du premier évêque de Toulouse en l'an 250, durant la persécution de Dèce, il est en effet le premier à témoigner de l'existence à cette date d'une communauté chrétienne dotée d'un évêque dans le Sud-Ouest de la Gaule ⁴.

Prologue

1. Nous célébrons avec l'admiration qu'elles méritent les très bienheureuses passions de ces hommes dont, bien qu'ils soient loin de nos domiciles, séparés à la fois par l'immense distance de terres lointaines et l'intervalle des flots de la mer, nous avons entendu parler grâce à la renommée qui les fait connaître et que nous croyons sanctifiés par un heureux martyr. Nous honorons par des veilles, des hymnes, ainsi que par des rites solennels ⁵, ces jours où, luttant par leur confession du nom du Seigneur et renaissant aux royaumes célestes par leur mort bienheureuse, ils sont couronnés après leur

victoire par le don du même Seigneur qui les aide de ses forces dans leur combat; et nous faisons cela pour chercher à obtenir en les priant, et mériter en les honorant, leur patronage et leur secours devant le Seigneur ⁶. S'il en est ainsi, avec quelle solennité célébrerons-nous, avec quelle joie vénérerons-nous ce saint jour où le très bienheureux Saturnin, évêque de la cité de Toulouse et martyr, a mérité dans cette même cité une double couronne - Dieu en est témoin - par la dignité du sacerdoce et l'honneur du martyr, si bien que sa passion a encore sanctifié celui que sa vie avait déjà rendu vénérable!

Récit du martyr

2. C'était le temps où, après la venue corporelle du Sauveur, le soleil même de la justice ⁷, qui s'était levé dans les ténèbres ⁸, avait commencé à illuminer de la splendeur de la foi la contrée de l'Occident. Insensiblement et graduellement, la parole des évangiles se répandit par toute la terre ⁹ et, par un lent progrès, la prédication des apôtres brilla dans nos régions; de rares églises s'élevaient dans quelques cités grâce à la dévotion d'un petit nombre de chrétiens pendant que, du fait de la déplorable erreur des païens, des temples en grand nombre fumaient en tous lieux d'odeurs fétides ¹⁰. Il y a de cela bien des années, sous le consulat de Dèce et de Gratus, comme on en conserve le souvenir dans un récit fidèle ¹¹, la cité de Toulouse avait pour la première fois un grand prêtre ¹² du Christ, saint Saturnin. Par sa foi et sa vertu, les oracles des démons qui étaient honorés dans cette même ville commencèrent à cesser, leurs mensonges à être mis à nu, leurs artifices à être découverts, toute leur puissance et toute leur tromperie à décroître auprès des païens, tandis que croissait la foi chrétienne. Et comme l'évêque mentionné ci-dessus, pour se rendre à l'église, toute petite à cette époque, passait et repassait fréquemment près du Capitole ¹³, qui était situé entre sa propre maison et la maison de Dieu, la multitude trompeuse des démons ne put supporter la présence du saint homme; leurs statues, muettes qu'elles étaient, n'étant plus sous l'ombre d'aucun fantôme ¹⁴, commencèrent à garder le silence devant les honneurs sacrilèges et les vœux habituels de ceux qui les consultaient.

3. Tous les prêtres de la superstition sacrilège, troublés par la nouveauté d'un tel fait, commencèrent à se demander entre eux ce qui avait provoqué le mutisme soudain, depuis très longtemps inaccoutumé, de leurs divinités et quel était celui qui avait fermé leurs bouches toujours bavardes. Ne réagissant pas aux prières de ceux qui les invoquaient et n'étant plus apaisées par le sang répandu des taureaux et de si nombreuses victimes, elles refusaient de donner la moindre réponse à ceux qui les consultaient, comme si elles étaient irritées ou absentes ¹⁵. Ils apprennent de quelque ennemi de la religion que s'était levée on ne sait quelle nouvelle secte ennemie de la superstition des païens - on l'appelait chrétienne et elle s'efforçait de faire disparaître leurs dieux; et encore que l'évêque de cette croyance était Saturnin; que, parce qu'il passait fréquemment près du Capitole, les bouches de leurs dieux, épouvantées à la vue de cet homme, s'étaient tues, et qu'il n'était pas facile de pouvoir les faire se rouvrir, à moins qu'une mort prématurée ne fasse disparaître cet évêque. Ô malheureuse erreur et aveugle folie! Ils apprennent qu'un homme frappe leurs dieux de terreur et qu'à son passage les démons sont chassés de leurs temples et de leurs demeures - non seulement ils l'apprennent mais encore ils le reconnaissent! -, et cet homme, redoutable aux idoles qu'ils adorent sans même qu'il prononce des menaces, ils préfèrent le tuer plutôt que l'honorer, les misérables, sans considérer qu'ils ne devraient honorer nul autre sinon celui dont le serviteur a commandé à leurs divinités! Quoi de plus insensé en effet que de craindre ceux qui ont peur et de ne pas craindre celui qui commande à ceux qui commandent?

4. Alors donc qu'ils s'interrogeaient, frappés de stupeur, comme une grande foule s'était peu à peu rassemblée, on avait préparé un taureau en offrande et tous étaient impatients d'apprendre quelque

chose d'assuré dans ce qu'ils disaient ; ils désiraient aussi, par le sacrifice d'une offrande aussi considérable, faire revenir leurs dieux ou les rendre propices. Or voici que quelqu'un, dans cette foule de malveillants, reconnaît de loin saint Saturnin en personne, qui se dirigeait vers un office solennel, et dit : « Le voici lui-même, l'adversaire de nos cultes, le porte-enseigne de la nouvelle religion, celui qui proclame qu'il faut détruire les temples, celui qui condamne nos dieux en les appelant démons, celui enfin dont la présence nous empêche d'obtenir les réponses habituelles ! Aussi, parce que le sort qu'il mérite nous l'a présenté au moment opportun, vengeons à la fois son injure envers nous et envers nos dieux : que maintenant, sous notre contrainte, il leur soit agréable en sacrifiant ou qu'il les réjouisse en mourant ! » Excitée par cette parole sacrilège, toute la foule des insensés encercle le saint homme et, comme le prêtre et les deux diacres attachés à sa suite avaient échappé en prenant la fuite ¹⁶, il est traîné seul vers le Capitole. Comme on le forçait à sacrifier aux démons, il témoigne d'une voix forte : « Je ne connais qu'un seul et vrai Dieu. C'est à lui que je sacrifierai des victimes de louange. Quant à vos dieux, je sais que ce sont des démons, que vous honorez en vain moins par l'offrande de bêtes que par la mort de vos âmes. Or, comment voulez-vous que moi je craigne ceux dont vous dites, à ce que j'entends, qu'ils ont peur de moi ¹⁷ ? »

5. À cette parole du saint évêque, la multitude sacrilège en tumulte s'enflamma, et pour servir leur cruauté, ils recoururent au taureau qui avait été préparé pour l'offrande : ils passent une corde autour de ses flancs et la laissent pendre par derrière. Ils attachent les pieds du saint homme à l'extrémité de cette corde qui retombait derrière le taureau lui-même et, excitant le taureau par des aiguillons acérés, ils le précipitent du haut du Capitole vers le bas. À peine les premières marches dévalées, sa tête fut brisée, sa cervelle jaillit, son corps fut déchiré en tous ses membres ¹⁸ ; le Christ reçut son âme digne de Dieu pour la couronner de ses lauriers après sa victoire, cette âme que la folie païenne avait arrachée par des supplices tandis qu'elle combattait fidèlement pour son nom. Cependant, son corps sans vie, qui n'était plus exposé à l'outrage de quiconque, fut traîné par le taureau en fureur jusqu'au lieu où la corde se rompit et où il mérita à cette époque un tombeau sépulcral ¹⁹. En effet, comme en ce temps-là les chrétiens eux-mêmes craignaient, à cause de la fureur des païens, d'inhumier le corps du saint homme, deux faibles femmes seulement ²⁰, triomphant de la faiblesse de leur sexe par la force de leur foi, plus courageuses que tous les hommes et disposées, je crois, à souffrir la passion à l'exemple de leur évêque, après avoir déposé le corps du bienheureux dans un cercueil de bois et creusé une grande fosse, l'ensevelirent en un lieu aussi profond que possible, si bien qu'elles paraissaient moins ensevelir que cacher les saintes reliques à leurs yeux vénérables : elles redoutaient que des hommes à l'esprit sacrilège, s'ils voyaient que quelque honneur était rendu à la tombe où le corps était déposé, ne déterrassent aussitôt le corps, ne le missent en pièces et ne fissent même disparaître l'humble sépulture.

Le Seigneur a accueilli son martyr dans la paix. À lui honneur et gloire, force et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

Les églises bâties sur son tombeau

6. Le corps du martyr resta quelque temps sous un tumulus ordinaire, sans recevoir les honneurs de tous, mais honoré par Dieu, jusqu'à ce que saint Hilaire ²¹, ordonné évêque longtemps après dans la ville de Toulouse, instruit de la mort et du mérite de son prédécesseur, fasse creuser la terre jusqu'au sépulcre de bois lui-même. Craignant de déplacer les reliques, il fit bâtir avec soin, au-dessus, une voûte de briques ; il ajouta encore à un tel lieu de prière une basilique vraiment toute petite, faite de matériaux ordinaires, en cachant bien entendu le corps du martyr, de peur que des hommes infidèles ne le déterrent et ne le mettent en pièces. Ensuite, avec le temps, comme les dépouilles de beaucoup de ceux qui quittaient ce monde avec la foi étaient apportées jusqu'à la petite basilique elle-même

pour leur consolation, à cause du corps du martyr qui y reposait, et que tout le lieu avait été rempli d'une multitude de corps ensevelis ²², le saint évêque Silvius, ayant obtenu l'épiscopat de la ville susdite, fit préparer à grands frais une grande et magnifique basilique pour qu'y fussent transférées les reliques du vénérable martyr; mais il quitta le monde avant l'achèvement de l'ouvrage commencé. Après sa mort, saint Exupère, choisi pour le plus haut sacerdoce — un homme qui, sans faire de tort à aucun de ses devanciers, sans porter envie à aucun de ceux que l'on voyait gouverner les Églises en ce temps-là, non seulement n'était inférieur à aucun, mais encore était comparable au bienheureux martyr lui-même par les mérites de ses vertus —, acheva avec beaucoup de zèle la basilique que son devancier avait commencée avec foi et il en fit la dédicace avec succès. Comme il hésitait à y faire transférer les reliques du saint martyr, non par manque de foi, mais par honneur pour celui-ci ²³, il fut averti pendant son sommeil de ne pas négliger par manque de foi ce qu'il avait cru avec foi: aucun tort n'était fait aux esprits ni par la diminution des cendres ni par le déplacement des membres, parce qu'il était manifeste que ce qui avait été utile au salut des croyants profitait à l'honneur des martyrs. Et aussitôt, affermi par une telle vision, il présenta une supplication aux religieux empereurs et, sans aucun retard, il obtint ce qu'il avait demandé si pieusement. De la sorte, les reliques du saint homme, une fois transférées dans la basilique préparée avec tant de soin, ne sont pas violées par une audace téméraire, mais honorées par l'hommage de qui les vénère plus fréquemment ²⁴.

Épilogue

7. En ce qui concerne à présent la survie de ce petit ouvrage, que tous ceux qui le lisent, que tous ceux qui l'entendent comprennent que la cause de notre salut se trouve dans la foi et que ce n'est pas sans raison que le Seigneur a dit dans une parole de l'Évangile: *Crois-tu cela?* Comme il lui avait été répondu: *Je crois*, il dit: *Qu'il te soit fait selon ta foi* ²⁵. Non que le Seigneur, qui scrute le cœur et les reins ²⁶, ignorât sa croyance, mais c'était pour nous avertir que nous ne devons pas avoir d'hésitation à croire ce que l'on dit de la puissance du Seigneur, ou quand nous lui demandons de nous accorder quelque chose. C'est pourquoi le Sauveur en personne a dit de tels hommes: *Si vous faites ma volonté, je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis* ²⁷. Et le même a témoigné par la voix du prophète: *Pour moi, tes amis sont extrêmement honorés, mon Dieu* ²⁸. Et encore: *Voici ceux qui sont venus de la grande tribulation, qui ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau [...], qui suivent l'Agneau* ²⁹. Il est dit de leur bonheur: *Plantés dans la maison du Seigneur, ils fleuriront dans les parvis de notre Dieu* ³⁰. Et encore: *Elle est précieuse devant le Seigneur, la mort de ses saints* ³¹. Et encore: *Les saints exulteront dans la gloire, ils se réjouiront sur leurs couches* ³². Et encore: *Voici la gloire pour tous ses saints* ³³. À ceux-là, il a été donné non seulement de croire au Christ, mais encore de souffrir pour le Christ et d'être avec le Christ aussitôt après la libération de leur corps.

Les amis de Dieu, ceux que Dieu aime, ne les négligeons pas comme des morts, mais honorons-les comme des vivants, parce que, la foi n'en doute pas, il est certain que si nous demandons fidèlement leur secours, nous sentirons avec bonheur leur protection. Car même si leur attention cessait, Celui qui non seulement examine les pensées du présent, mais connaît aussi celles à venir, accorderait ce qui est souhaité. Lorsqu'il est prié dans les siens, il comprend que c'est lui-même qui est honoré, lui qui est béni pour les siècles des siècles. Amen ³⁴.

Actes et Passions des martyrs chrétiens des premiers siècles. Introduction, traduction et notes de Pierre Maraval. Ed. du Cerf, Coll. Sagesses Chrétiennes, 2010, pp. 181-192

1. Le texte critique sur lequel est faite cette traduction est celui établi par P. CABAU, « Opusculum de passione ac translatione sancti Saturnini, episcopi Tolosanae ciuitatis et martyris. Édition et traduction provisoires », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France* 61, 2001, p. 59-77, qui fournit une liste complète des sources et une bibliographie. J'ai profité également d'une traduction faite à partir de cette édition, avec quelques leçons empruntées à l'apparat critique, par Régis Courtray, maître de conférences à l'université de Toulouse-Le Mirail, qu'il a libéralement mise à ma disposition.
2. A. G. GILLES-RAYNAL, « Origine et diffusion du culte de saint Saturnin de Toulouse », dans *Saint-Sernin de Toulouse, IXe centenaire*, Toulouse, 1996, p. 47-97, date la partie narrative sur le martyr des années 410, le reste de quelques décennies après.
3. L. SALTET, « Le commencement de la légende de saint Saturnin », *Bulletin de littérature ecclésiastique* 23 (1922), p. 30.
4. Voir § 3 et H. MÉNARD, « La persécution de Dèce d'après le récit de la *Passio S. Saturnini*: « uinxit ad tauri latus iniugati plebs furibunda » (BHL 7495) », dans: M.-H. QUET (éd.), *La « Crise » de l'Empire romain de Marc Aurèle à Constantin*, Paris, PUPS, 2006, p. 497-510. La citation latine du titre est tirée d'un poème de Sidoine Apollinaire (cité note 3, p. 187).
5. La fête de Saturnin se célèbre le 29 novembre, date de la translation de ses reliques dans une nouvelle basilique (première attestation de cette fête dans le *Martyrologe hiéronymien*). Comme toutes les fêtes des martyrs à cette époque, elle commençait par une vigile nocturne, se poursuivait par une messe solennelle au cours de laquelle était prononcé le panégyrique du saint.
6. Sobre justification du culte des martyrs, sans allusion au culte de leurs reliques. Cette sobriété s'explique-t-elle par les critiques de Vigilance (voir au § 7 note 1, p. 192)?
7. Mal 4, 2.
8. Ps 111,4; Is 58,10.
9. Ps 18,5; Rm 10, 18.
10. La critique des odeurs de viande grillée lors des sacrifices païens est un lieu commun de l'apologétique chrétienne. Ainsi, Origène compare « nos autels et les parfums, si l'on peut dire, qui montent de leurs autels et les graisses et le sang qui y sont offerts » (*Contre Celse*, VIII, 20; SC 150, p. 219).
11. Le rédacteur se fonde sur un texte antérieur et en a heureusement retenu la date, même s'il semble ignorer les édits de Dèce.
12. Un évêque.
13. Le Capitole de Toulouse était un temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve dont il ne reste aucune trace aujourd'hui; il s'élevait au voisinage de la place Esquirol, au croisement du *cardo maximus* et du *decumanus*. Le podium mesurait environ 24 m x 35 m (sans compter l'escalier monumental), sur une hauteur de 25-26 m. Voir J. ARRAMOND et I. L. BOUDARTCHOUK, « Le Capitolium de Tolosa. Les fouilles du parking Esquirol: premiers résultats et essai d'interprétation », *Gallia* 54, 1977, p. 203-238. On peut imaginer, d'après le texte, que Saturnin empruntait d'est en ouest le *decumanus* pour se rendre à l'église locale, à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Saint-Etienne.
14. Les premiers chrétiens considéraient que les dieux païens étaient des démons et qu'ils habitaient leurs temples et leurs statues.
15. Le silence des oracles en présence de chrétiens est un lieu commun de l'apologétique au IVe siècle: voir LACTANCE, *Mort des persécuteurs*, X, 1-42 (SC 39, p. 88-89); ARNOBE, *Contre les gentils*, I, 46, 9; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Grégoire le Thaumaturge* (p. 21 Heil), etc.
16. Grégoire de Tours, qui connaît la Passion de Saturnin, ajoute ce détail: abandonné par le prêtre et les diacres, Saturnin demanda au Christ « que jamais cette église à l'avenir ne mérite d'avoir un pontife choisi parmi ses habitants » (*Histoire des Francs*, I, 30)!
17. Les paroles mises dans la bouche de l'évêque par le rédacteur s'inspirent de celles des procès-verbaux authentiques: affirmation du Dieu unique, critique des idoles païennes. L'insistance sur les démons est propre à ce texte.
18. Sidoine Apollinaire (qui fut exilé un temps dans cette région) a connu la *Passion de Saturnin* et a mis en vers le récit de son martyr: « Parmi ces martyrs, le premier que mon hymne chantera sera celui qui occupa le siège épiscopal de Toulouse et fut précipité de la plus haute marche du Capitole. Reniant Jupiter et Minerve pour faire connaître les bienfaits de la croix du Christ, il fut attaché par la foule égarée au flanc d'un taureau qui n'avait point connu le joug, afin que la bête, lancée violemment sur les degrés de l'escalier, dispersât dans sa course les membres déchirés du cadavre et teignît les pierres de la pulpe chaude du cerveau déchiqueté » (*Epist.* IX, 16, trad. A. Loyen, CUF).
19. Le taureau traîna sans doute le corps le long du *cardo maximus* en direction du nord, et encore au-delà de la porte de la ville, sans doute le long de l'actuelle rue du Taur, qui relie la place du Capitole d'aujourd'hui (distant de quelque 400 m de celui de l'époque romaine) à l'actuelle basilique Saint Sernin. Plusieurs commentateurs anciens ont pensé que le corps avait été abandonné à l'emplacement actuel de l'église du Taur et enterré là; les archéologues aujourd'hui penchent plutôt, pour ce premier ensevelissement déjà, à l'emplacement de l'actuelle basilique: voir J. L. BOUDARTCHOUK, Q. CAZES et J. GUYON, « Autour de la tombe de Saturnin », dans: J.-M. PAILLER (éd.), *Tolosa. Nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Rome, École française de Rome, 2002, p. 501-504. Le corps de Saturnin a, dans ce

cas, été traîné sur près d'un kilomètre. G. Bacrabère, dans : Ph. WOLFF (dir), *Le Diocèse de Toulouse*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 10, pensait que le rédacteur du texte, en parlant du Capitole, avait voulu simplement mentionner un temple situé le long du *cardo maximus* et non loin de la porte du nord de la ville, car il trouvait démesurément longue la distance du Capitole à l'église du Taur, où il situait le premier ensevelissement (600 m). On peut penser toutefois que l'emplacement du Capitole, détruit dans le premier quart du Ve siècle, était encore bien connu du rédacteur.

20. La tradition locale en fera les saintes Puelles, honorées dans les diocèses de Toulouse et Carcassonne. Voir des exemples d'ensevelissements semblables, effectués par de pieuses femmes, dans *A Maxim.* III, 4, *M Athén.* 38.

21. Sur les évêques Hilaire, Silve et Exupère, voir P. CABAU, « Les évêques de Toulouse (IIIe-XIVe siècles) et les lieux de leur sépulture », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France* 59 (1999), p. 123-162. L'épiscopat d'Hilaire est généralement daté de 360-370, celui de Silve de la fin du IVe siècle, mais tous deux ne sont pas autrement connus ; Exupère a été évêque de Toulouse du 20 février 405 à la fin de 411 au moins. Sur les débuts du culte de Saturnin, voir B. BEAUJARD, *Le Culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle*, Paris, Éd. du Cerf, 2000, p. 81-83 et 212-212.

22. La sépulture auprès des saints (*ad sanctos*) est une pratique bien attestée dès le début du IV^e siècle (voir aussi *A Maxim.* III, 4). Les fouilles ont montré que la nécropole autour de la tombe de Saturnin prit au IVe siècle une grande extension.

23. On peut rappeler qu'une loi de Théodose interdisait de telles translations (*Code théodosien*, IX, 17,7) : d'où la demande de dérogation faite par Exupère à ses successeurs, Honorius en Occident, Arcadius ou son fils Théodose II en Orient.

24. Cette translation eut lieu le 1er novembre ; les historiens hésitent sur l'année (entre 403 et 408). C'est cette translation solennelle, selon É. Griffe, qui aurait motivé les critiques du culte des saints émises par Vigilance, prêtre originaire du Comminges (*La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, III, Paris, Letouzey et Ané, 1965, p. 216, 228-229). Elle devait provoquer la violente (mais pas toujours convaincante) réponse de Jérôme, le *Contre Vigilance*.

25. Mt 9, 28-29.

26. Jr 17,10.

27. Jn 15, 14-15.

28. Ps 138, 17.

29. Ap 7, 14 ; 14, 4.

30. Ps 91, 14.

31. Ps 115, 15.

32. Ps 149,5.

33. Ps 149,9.

34. Réaffirmation nette (contre Vigilance, qui juge inutiles les prières faites auprès de la tombe des martyrs ?) de la légitimité de leur vénération et de l'efficacité de la prière qui leur est adressée, mais par laquelle c'est Dieu qui est honoré « dans les siens ».